VICTOR HUGO : “NON À LA PEINE DE MORT”

Murielle Szac

AUDACE
RÉVOLTE
SOUFFRANCE
COLÈRE
DROITS
COMBAT
INJUSTICE
LIBERTÉ
INDIFFÉRENCE
VOLONTÉ
JUSTICE
VICTIMES
REFUS

Extrait de la publication

ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT NON

Roman historique

Depuis toujours, il y a dans le monde des hommes et des femmes qui ont su dire non à ce qui leur paraissait inacceptable…

"La chose rouge était encore là, dressée… La place était presque déserte. « Ah, tu es contente, bête assoiffée de sang ! Ah, tu as eu ta ration de chair fraîche ! » lui lança Victor Hugo. Il eut l'impression d'entendre la guillotine ricaner. « Tu ris ! Tu ricanes ! Mais tu ne riras pas toujours ! Moi, Victor Hugo, je te le dis, je te lance un défi ! Je serai ton pire ennemi ! Partout où je pourrai je chercherai à t'abattre ! Tu es la honte de l'humanité et j'aurai ta peau ! »"

Née à Lyon en 1964, Murielle Szac est journaliste et écrivain. Ses romans ont toujours une trame sociale ou politique car elle mêle étroitement engagement et écriture.

www.actes-sud-junior.fr
www.ceuxquiontditnon.fr

Extrait de la publication

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac

DÉJÀ PARUS :

Lucie Aubrac :
“Non au nazisme”
Maria Poblete

Rosa Parks :
“Non à la discrimination raciale”
Nimrod

Victor Jara :
“Non à la dictature”
Bruno Doucey

Éditorial : Isabelle Péhourticq

Recherche documentaire :
Yasmina Bouterfa

Conception graphique :
Guillaume Berga

© Actes Sud, 2008
ISBN 978-2-330-00470-5

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr
www.ceuxquiontditnon.fr

Extrait de la publication

VICTOR HUGO : “NON À LA PEINE DE MORT”

Murielle Szac

ACTES SUD JUNIOR

Extrait de la publication

À Bruno,
pour notre oui.

Extrait de la publication

1

La chose était rouge, presque entièrement rouge. Seule la partie métallique et tranchante avait échappé à cette couleur sanguinolente. Victor tomba sur elle, par hasard, ce jour-là. Il marchait d'un bon pas en direction de la bibliothèque du Louvre où il aimait travailler durant ces belles journées d'automne. Il avait hâte de retrouver la petite alcôve qui lui servait de nid pour écrire. C'est en arrivant sur la place de Grève qu'il la rencontra. Nez à nez avec la guillotine. Victor en eut le souffle coupé. Jamais il ne lui avait été donné de croiser l'échafaud d'aussi près. Le jeune homme n'arrivait pas à détacher les yeux de la hideuse

Extrait de la publication

machine à donner la mort. Placé comme il l'était, légèrement en contrebas de l'estrade, elle avait presque l'air de se pencher sur lui. C'est à cet instant qu'un homme au pas lourd gravit les barreaux de l'échelle. L'homme s'approcha de la guillotine, actionna le mécanisme et la hache métallique tomba. Était-ce le claquement de la hache ? Était-ce le mouvement sec et rapide de la lame ? Était-ce la placidité du bourreau – car c'était lui, bien sûr ? Victor fut saisi d'épouvante. Son corps fut agité d'un tremblement violent.

Le bourreau ne semblait pas satisfait de son outil de travail. Il grogna un peu, puis saisit une burette d'huile et se mit à graisser soigneusement les rainures métalliques. Il aimait manifestement le travail bien fait. La tête qu'il s'apprêtait à trancher devait être bien coupée. Victor sentait des rigoles de sueur lui couler dans le dos. Comment pouvait-on préparer, avec un tel sang-froid, la mort d'un autre homme ? La tête lui

Extrait de la publication

tournait. L'échafaud oscillait comme s'il allait s'abattre sur lui et l'écraser. Pour échapper au vertige et à la nausée qui l'envahissaient, Victor fit quelques pas de côté. Il était à peine deux heures de l'après-midi, l'exécution n'aurait pas lieu avant quatre ou cinq heures, mais déjà quelques curieux commençaient à se rassembler. Une troupe de soldats arriva et entoura la guillotine en un cercle assez large. Il fallait que les spectateurs ne perdent rien du spectacle. Le bourreau, après avoir essayé plusieurs fois le mécanisme de la guillotine, semblait satisfait : tout était prêt pour la mise à mort. Victor s'éloigna en titubant.

"Bonjour, monsieur Hugo, lui lança gentiment Élise, l'employée de la bibliothèque, vous allez bien aujourd'hui ?" Elle aimait bien ce jeune homme d'à peine vingt-cinq ans au front large et à l'allure infiniment romantique. Ah, s'il n'avait pas déjà été marié et père de famille, elle aurait bien volontiers

Extrait de la publication

tenté sa chance… Mais il lui avait fait quelques confidences sur son amour passionné pour sa toute jeune épouse, Adèle. Et sa manière de plonger dans les ouvrages rares qu'elle déposait sur sa table de travail ne laissait aucun doute sur ses priorités : le jeune homme travaillait avec l'acharnement de celui qui ne doute pas de réussir. Il était bien vu à la cour du roi Louis XVIII. Il se voulait écrivain, et avait d'ailleurs déjà fait parler de lui avec un recueil de poèmes et quelques textes bien tournés. Elle en avait de la chance, cette Adèle ; elle avait inspiré à son Victor des poèmes d'amour si beaux qu'Élise, en les lisant, en avait pleuré…

Élise se contentait donc de quelques bribes de conversation avec le beau Victor, tout en l'observant à la dérobée. Manifestement, aujourd'hui, quelque chose ne tournait pas rond. Sa figure était d'une pâleur extrême, son pas semblait moins assuré que d'habitude. Il avait

Extrait de la publication

légèrement desserré son nœud de cravate, comme s'il manquait d'air. "On dirait que vous venez de croiser le diable en personne !" le taquina Élise. Victor la regarda sans sourire et lui répondit : "C'est exactement cela." La bibliothécaire, surprise, attendit que le jeune homme poursuive. "Comment appelleriez-vous un homme qui s'apprête à ôter la vie d'un autre homme avec la même bonne conscience que celle du boucher affûtant son couteau avant d'abattre un porc ? Un diable, vous dis-je, un diable ! Ces préparatifs sont révoltants !"

Élise n'avait jamais vu Victor Hugo dans cet état-là. Elle l'avait vu pétri de douleur après la mort brutale de son premier fils, Léopold, à peine âgé de trois mois. Elle l'avait vu fou de joie à la naissance de sa fille, Léopoldine. Elle l'avait vu capable de grande agitation lorsqu'il venait de mettre la main sur tel ou tel élément qui manquait à la documentation

pour son futur roman. Ou encore de grande colère lorsqu'un article critique le mettait en cause dans tel ou tel journal. Mais ce bouleversement intérieur, jamais.

Le jeune poète essaya de se plonger dans son travail, mais sans cesse il perdait le fil. L'image des poteaux rouges de la guillotine dansait devant ses yeux. Comme une lettre de l'alphabet égyptien ou hébraïque, un signe mystérieux et inquiétant. Indéchiffrable et pourtant imprimé au fer rouge dans sa rétine. L'air était oppressant dans la bibliothèque. Les tempes battantes, le jeune homme cessa de lutter contre les pensées qui l'assaillaient. Il posa son front sur ses mains et écouta les cris lointains qui remontaient du fond de son enfance. Ces cris que la brutale rencontre avec la guillotine venait de réveiller.

1808. La main de sa mère tente de lui masquer les yeux. Mais au travers des doigts,

Extrait de la publication

l'enfant de cinq ans voit. Il a repéré le long de la route ces drôles d'arbres au bout desquels pendent des formes bizarres. Depuis des heures, la voiture avance péniblement sur ces routes de la campagne italienne. À chaque cahot, le petit Victor tombe sur son frère Eugène. Celui-ci lui envoie une grande bourrade et le remet sur son siège. La chaleur est étouffante. Victor s'ennuie. La route est longue pour rentrer en France. Sa mère a le visage des mauvais jours. Fermé. Ces quelques mois passés auprès de leur père, en campagne en Italie, ont été pour lui de vraies vacances. À cinq ans, on aime l'aventure ! Et puis son père, le commandant Hugo, était parti en Italie depuis bien longtemps déjà. Victor espérait tant retrouver son héros. Mais voilà que rien ne s'est passé comme prévu. Ce voyage se termine mal. Mme Hugo et les enfants rentrent seuls à Paris. À la place de la joyeuse excitation du voyage aller,

se substituent la lassitude et la déception. Eugène ronchonne. Mme Hugo marmonne. Victor a attrapé quelques brins de paille. Il les noue en forme de croix puis applique ces croix sur la vitre de la diligence. C'est ainsi, à travers ces croix, que Victor découvre ces arbres aux fruits monstrueux. Les formes qui pendent, atroces et noires, ce sont des corps. La main de sa mère n'empêche pas le petit garçon effrayé d'apercevoir les visages grimaçants de certains pendus. Et Eugène, soudain sorti de son apathie, qui crie : "Maman ! Maman ! C'est papa aussi qui les a fait pendre, ces brigands-là ?"

Le cri d'Eugène résonna fort dans la tête de Victor Hugo. Oui, son père avait envoyé à la mort des dizaines d'hommes, sans états d'âme apparents. Oui, son père avait ordonné pendaisons et exécutions durant toute sa carrière. C'est même lui qui avait fait

Extrait de la publication

arrêter et condamner à mort le célèbre Fra Diavolo, bandit au grand cœur… Un frisson de dégoût parcourut le jeune homme.

Mais déjà, d'autres cris cognaient dans sa tête. Suis-je en train de devenir fou, comme mon frère ? se demanda Victor Hugo. Discrètement la charmante Élise lui apporta un verre d'eau et le déposa au milieu de la pile de livres qu'il consultait. Il avala l'eau d'un trait, mais cela ne fit pas taire les cris qui l'assourdissaient.

1812. Des cris montent vers leurs fenêtres. Des cris aux accents excités, joyeux même. C'est une foule bruyante qui s'écoule devant leur hôtel. Mme Hugo et ses fils viennent d'arriver à Burgos. Cette petite ville espagnole est l'une des nombreuses étapes de leur long voyage pour regagner Paris après quelques années passées à Madrid, auprès de M. Hugo,

Extrait de la publication

devenu gouverneur. “Où vont tous ces gens, maman ?” s’étonne Victor. Il a dix ans, le regard vif et curieux de tout. Il prend la main de sa mère et l’entraîne à la suite du flot des passants. Les gens convergent tous vers la grand-place de la ville. Victor se hisse sur la pointe des pieds pour tenter d’apercevoir ce qui attire ainsi tout ce monde enthousiaste. C’est une estrade sur laquelle est dressé un poteau, un simple poteau. “C’est l’échafaud, murmure sa mère, ils vont garrotter un homme. Partons vite !”

Pris dans la foule, Victor, sa mère et son frère peinent à se dégager. Ils arrivent enfin à s’éloigner de la place en empruntant une ruelle étroite quand soudain, les voici face à face avec une horrible procession. Deux rangées d’hommes recouverts d’une robe noire et de longues cagoules pointues s’avancent vers eux. Seuls deux trous laissent apparaître les yeux. Chaque homme porte une lanterne

vacillante au bout d'une perche. On dirait une armée de fantômes noirs. Victor est terrorisé. Mais ils ne peuvent plus reculer, sauf à retourner se jeter dans la foule qui attend la mise à mort.

Plaqués le long du mur d'une maison, ils voient défiler la sinistre procession en tremblant. Au milieu des rangées de pénitents noirs, un homme est attaché sur un âne. Il est couché, son dos contre le dos de l'animal. L'homme sanglote. Il tourne son visage hagard de tous côtés, implorant de l'aide. Ses yeux terrorisés croisent soudain ceux du petit Victor, happés. Et de nouveau, Mme Hugo pose sa main devant les yeux de Victor. Et de nouveau, à travers les doigts disjoints de sa mère, l'enfant épouvanté voit passer la mort devant lui.

Cette fois, Élise s'inquiétait vraiment pour l'état de son plus fidèle usager. Elle avait envie

Extrait de la publication

de desserrer les doigts du jeune homme, crispés sur ses paupières, de lui relever la tête, de le prendre dans ses bras, bref d'apaiser les tourments qui le rendaient si pâle. Mais la bibliothécaire ne pouvait rien contre l'afflux de fantômes qui se rappelaient, l'un après l'autre, au souvenir du jeune poète. Victor était parti très loin au milieu de ses ombres.

Un autre cri retentit au fond de lui, un cri inoubliable. Il a seize ans, la nonchalance flâneuse de son âge, la curiosité toujours aussi aiguisée. L'horloge vient de sonner midi lorsqu'il débouche sur la place du Palais de Justice, cet été-là. Une petite foule est rassemblée, Victor s'approche, nez au vent. Sur une estrade, attachée à un poteau, une très jeune fille est agenouillée. Ses cheveux dénoués lui balaient la figure, elle porte un écriteau autour du cou. Elle est à peine plus âgée que Victor. "Qu'est-ce qu'elle a fait ?" demande Victor à ses voisins.

Extrait de la publication

À lire

La Peine de mort. De Voltaire à Badinter, Sandrine Costa, collection Étonnants classiques / GF Flammarion, 2001.
Le Dernier Jour d'un condamné, Victor Hugo, 1827.
Claude Gueux, Victor Hugo, 1834, le Livre de poche.
Quatrevingt-treize, Victor Hugo, 1874, collection Folio.
Écrits sur la peine de mort, Victor Hugo, collection Babel, Actes Sud.
Réflexions sur la peine capitale, d'Arthur Koestler et Albert Camus, 1957, collection Pocket.

Extrait de la publication

Ouvrage réalisé
par l'atelier graphique Actes Sud

Extrait de la publication